

MAGDA POTOK-NY CZ, JÓZEF SYPNICKI
Université Adam Mickiewicz

L'INTRACULTUREL ET LA TRADUCTION

Abstract. Potok-Nycz Magda, Sypnicki Józef, *L'intraculturel et la traduction* [The intercultural and translation]. *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXV/XXVI: 2000, pp. 249-260, ISBN 83-232-0965-0, ISSN 0137-2475.

The article takes up the subject of stereotypes within the contractive linguistics and translation area. The authors investigate the presence of cultural and national differences in language systems demonstrating that the fixed set ideas about particular things are compactly built in linguistic expressions. The requisites of culture are examined in word components, conceptual models and means of categorization. The selected examples go to prove the individual character of the world representation within different cultures. Other expressions seem to converge or because of language acquisitions (translations) or due to the identical experiences that create the particular forms of understanding the world. In the second part of the article the cultural stereotype is situated in the translation frame. Several translation strategies are proposed. The conclusion, nevertheless, reveals that the stereotypes belong to the linguistic system and, unlike the sense, can be departed from it. Unless the cultural experience of different linguistic communities converges, the stereotypes are untranslatable. The commented patterns of translation procedures demonstrate that the cultural stereotypes do not cross the language barriers in the process of translation.

0. La perception de la langue comme d'une représentation culturelle de la réalité constitue un problème fondamental de la linguistique, et dans les dernières années, particulièrement à la suite du courant cognitif dans la linguistique, le nombre des travaux théoriques et de matériaux qui étudient la portée de la langue dans le cadre de la connaissance du monde de ses utilisateurs se multiplie.

0.1. Beaucoup de linguistes cherchent la réponse à la question, de quelle manière la langue exprime-t-elle la culture. Cette question, considérée comme étant particulièrement importante par le groupe des universitaires réunis autour de la philologie polonaise de Wrocław, où on a déjà publié le 12^e volume de réflexions «Język a Kultura» (La langue et La culture), cette fois-ci consacré au concept du stéréotype dans la linguistique¹. Les auteurs de ces travaux ont entrepris une analyse approfondie

¹ Cf. le 12^e tome de travaux linguistiques «Język a Kultura», red. J. Anusiewicz, J. Bartmiński: *Stereotyp jako przedmiot lingwistyki (Le stéréotype comme objet de linguistique)*, Towarzystwo Przyjaciół Polonistyki Wrocławskiej, Wrocław 1998.

de la définition, du domaine et de la formule linguistique du stéréotype. Cependant, on a consacré très peu d'attention aux recherches contrastives et aux aspects traductologiques qui ont été totalement passé sous silence.

0.2. Le but de cet article est d'aborder le problème du *stéréotype culturel*, largement compris par H. Putnam (1975) «comme une connaissance du monde dans la langue, dans le contexte d'échange de codes linguistiques». La problématique est très large et exige encore des recherches intensives, notre intention étant de signaler les différences interlinguistiques/interculturelles qui interviennent dans le cadre des «représentations stabilisées des choses et des gens»² (Bartmiński 1985 et 1998) ainsi que les implications traductologiques résultant de ces différences.

Les recherches de l'image du monde exprimée par les stéréotypes culturels de différentes langues montrent entièrement les différences dans la perception, dans la manière de placer dans des catégories et dans la valorisation de la réalité dans le cadre des cultures données (cf. Tokarski 1998).

1. Définition. D'après la théorie sémantique de Putman et de la théorie mise en place par J. Bartmiński, nous considérerons comme «stéréotype culturel «une liaison sémantique et/ou formelle fixe»» (Bartmiński 1985 et 1998) étant porteurs de connaissance sur le monde, conventionnalisé dans le cadre d'une société donnée. Un stéréotype compris si largement englobe aussi bien les catégories mentales que linguistiques (fréquemment liées) et dans le domaine sémantique qui nous intéresse, il permet d'analyser les produits de la culture «stabilisés» dans la langue dans un quelconque extrait du lexique. Ce qui est essentiel, il ne faut pas limiter le domaine de ce phénomène aux représentations linguistiques des gens, des groupes sociaux et des individus qui sont leurs membres³. Dans l'orbite de nos centres d'intérêt appartiennent également les représentations linguistico-culturelles des choses, des phénomènes, des situations et des comportements. Dans le cahier d'essai du *Dictionnaire des stéréotypes populaires linguistiques* (*Słownik ludowych stereotypów językowych* 1980), Bartmiński (1998: 65) admet que l'objet des recherches sera: «l'image du monde entier familiarisé par l'homme, construit sur la base cognitive, mais contenant également des éléments de notes et de valeurs. Cela doit de plus être un monde vu, non d'un oeil de scientifique mais d'un oeil «d'un homme simple», un monde compris dans les structures et les signes de la langue mais interprété culturellement sur fond de pratiques et de croyances d'une société utilisant une langue donnée».

2. Les formes. Comme nous l'avons rappelé, les recherches des représentations culturelles sur le monde exprimées dans une langue conventionnalisée (donc des investigations de stéréotype) peuvent se rapporter à n'importe quel extrait de lexique

² Le fragment cité ci-dessus, comme tous les autres citations des linguistes polonais dans cet article sont traduites par ses auteurs.

³ En Pologne, une telle attitude est cultivée entre autres par Walery Pisarek (1976) et Krystyna Pisarkowa (1976).

d'une langue donnée. Tous les linguistes ne sont pas d'accord pour reconnaître le principe de cette application (cf. à titre d'exemple Tokarski 1998), toutefois nous considérons que la conséquence d'une définition acceptée dans un sens si large est une possibilité de l'utiliser sur chaque unité lexicale (ceci dans le cadre de la sémantique) et qui lui sont externes comme par ex. sur l'identification des stéréotypes phonétiques.

2.1. Dans le cas de mots isolés, «le stéréotype culturel sera une représentation courante d'un concept donné, stabilisé dans la tradition des utilisateurs d'une langue donnée». Ce n'est pas un jugement créé sommairement puisqu'il ne pourrait être alors classé comme étant typique. Il n'est pas non plus formellement stabilisé puisqu'il deviendrait à ce moment-là une sorte de locution courante. Bartmiński (1985, 1998) parle dans ce cas de *topique*, c'est-à-dire de jugements formellement non stabilisés attribués à des personnes, des choses ou à des événements. Un genre de connotation culturelle accompagne un certain lexème (exemple: «szewcy pija/les cordonniers boivent»).

Citer des exemples de liaisons sémantiques non formalisées s'avère compliqué et dur à défendre justement à cause du manque de formes stabilisées. Cela ne signifie pas bien sûr que ces rapprochements sont inconvenables, toutefois elles exigent des observations pertinentes dans le cadre du *topique contrastif* pour chaque paire de langues ou d'un *topos* donné en général.

2.2. Les formules stéréotypées ce sont selon Bartmiński (1980, 1998) «des liaisons sémantiques et formelles usées du type: pije jak szewc/il boit comme un cordonnier». Ce sont divers groupes de liaisons d'expression qui sous un aspect formel répété reflètent une certaine image du monde. C'est justement la phraséologie qui constitue le domaine dans lequel les chercheurs s'abandonnent le plus volontiers pour trouver une vision du monde caractéristique à un peuple donné. Selon Weronika Telij (1998: 163-164), cela se déroule ainsi parce que les phraséologismes «personnalisent une information significative culturellement» et traduisent «les représentations typiques ou prototypiques sur les qualités d'une unité [...] de même que sur un genre différent d'événements et de situations».

2.3. Les idiotismes ce sont selon Bartmiński «des liaisons de formes linguistiques usées, utilisées dans leur intégralité dans des contextes et situations définies» (1998: 64). En principe, ils se distinguent des formules par leur forme pétrifiée et le sens figuré de toute la construction. R. Tokarski observe qu'il manque aux idiotismes «une motivation sémantique intérieure», que leur substance est la quasi totale imprévision du sens de l'ensemble à partir du sens des éléments syntaxiques. Suite à cette observation, la valeur de l'idiotisme pour reconnaître l'image linguistique du monde, selon l'auteur, est infime (1998: 126). Cependant, nous intégrons l'idiotisme dans le champ de nos observations tout simplement en tant qu'«un lien fixe phraséologique». Les

conditions référentielles de ses formes intérieures (les images, les concepts, les catégories) dans de nombreux cas sont lisibles et constituent une base de connotation culturelle d'expression, grâce à laquelle nous pouvons interpréter un monde présenté dans la langue. Une image conceptuelle et axiologique particulièrement claire des idiotismes se profile dans la comparaison des idiotismes de différentes langues. En accord avec le principe du relativisme linguistique *Słownik terminów literackich* (*Le dictionnaire des termes littéraires*) affirme d'une manière autoritaire que «l'idiotisme n'est caractéristique que pour une langue et qu'il est intraduisible mot à mot».

2.4. Les proverbes expriment indirectement ou d'une manière figurée les opinions, les pensées et les conseils se rapportant à des situations concrètes de la vie. Ils apparaissent sous forme de phrases invariables et sont une source particulièrement riche de stéréotypes puisqu'ils fonctionnent dans la sphère d'une culture donnée reflétant les idées reçues de ses membres. Bartmiński (1985) ne traite pas le proverbe comme une forme de stéréotype mais comme sa source (de même qu'il ne parle pas de phraséologismes mais de «formules stéréotypées»). En même temps, il reconnaît que «les proverbes codifient la connaissance sociale dans sa variante populaire et modulent les comportements collectifs» (1998:77).

3. La question fondamentale à laquelle nous voudrions répondre est: *Quelles sont ces conditionnements significatifs d'expressions et de mots isolés qui permettent de parler de caractère distinctif culturo-national*. Il y a quelques déterminants que nous avons divisés en quatre catégories principales:

3.1. En premier, la présence dans la composition lexicale de l'expression des mots qui renvoient (dans son sens propre) à des réalités marquées culturellement. Nous avons à ce moment affaire à un mot-composant verbalisé clairement, culturellement nuancé. Les connotations culturelles des lexèmes peuvent être convenables pour une société linguistique donnée (idiocentriques) ou d'une communauté culturelle dans un sens plus large (par ex. la culture méditerranéenne ou humaine).

Nie od razu *Kraków* zbudowano (pol.)

Rome was not built in a day (ang.)

Paris ne s'est pas fait en un jour (fr.)

No se gano *Zamora* en una hora (esp.)

Roma no fuit una die condita (lat.)

Rom ist nicht an einem Tag erbaut (niem.)

I *Moskwa* nie srazu stroilas. (rus.)

Roma non fu fatta in un giorno (ital.)

Le proverbe cité dans chaque langue citée parle de la patience avec laquelle il faut aborder les entreprises exigeantes. Dans chacune de ces versions, à part la version

espagnole à laquelle nous allons revenir sous peu, le stéréotype d'une occupation absorbante en temps et en travail est évoqué par l'image de la construction d'une grande ville, en général d'une capitale. Le proverbe d'origine latine a été assimilé par le français, le russe et le polonais avec un changement de réalité simultanée. De cette manière, il devient plus lisible pour les membres de la société donnée et construit une représentation autochtone de la patience d'un travail réalisé. Les langues anglaise et allemande calquent le proverbe latin en se référant aux cultures européennes, communes, méditerranéennes à connotations historiques. Dans l'image espagnole du travail de sacrifice, il est question de Zamora, pour laquelle au XI^e siècle ap. J.C. les rois successifs de Castille ont combattu. Le proverbe espagnol ne connote pas seulement la patience et le dévouement qu'a exigé la construction de la capitale, mais aussi l'intransigeance, la détermination et le courage qui sont nécessaires pour conquérir une ville fortifiée. Déjà à partir de cet exemple, il est possible de voir à quel point la base connotative de ce qu'on appelle la réalité culturelle s'avère être interdépendante de la vision de la réalité dans chacune des sociétés linguistiques.

Au deuxième pôle des expressions, il y aura celles dont la réalité marquée culturellement feront qu'elles ne sont pas transparentes et impossibles à être assimilées par une autre langue, par ex.:

dar la vuelta a la tortilla – changer totalement d'opinion ou retourner la situation comme il faut tourner une tortilla sur la poêle pour qu'elle ne brûle pas.

3.2. Au niveau conceptuel, les stéréotypes contenus dans les expressions rendent compte du modèle de perception et reflètent les tendances générales dans la perception du monde qui nous entoure, comparons:

mieć nóż na gardle (pol.)
avoir le couteau sous la gorge (franc.)
estar con el agua al cuello (esp.)

Le concept culturel décodé est dans ce cas un concept de menace, de situation sans issue. Les versions polonaise et française empruntent la même forme du stéréotype linguistique alors qu'en espagnol le modèle de menace stéréotypé fixé dans la langue est lié avec l'image du naufragé. L'«image dans la tête», comme le dit Bartmiński (1985) en faisant référence au stéréotype, polonaise et française est dans ce cas beaucoup plus drastique par rapport au principe d'un éventuel agresseur de l'extérieur (les circonstances de la menace sont dramatisées). Et voici ci-dessous un autre exemple:

Lupus in fabula (lat.)
O wilku mowa, a wilk tu. (pol.)
Quand on parle du loup, on en voit la queue (fr.)
Hablando de Roma, el Papa se asoma (esp.)

Bien que tous ces idiotismes expriment le même sens, et notamment de la proximité de la personne dont on parle actuellement, les connotations se développant autour des éléments d'expression sont divers. La version espagnole se référant au Pape est ambivalente, par contre les idiotismes latin, polonais et français parlant du «loup» portent en eux-mêmes un bagage culturel lié avec la perception de cet animal. Le loup symbolise la faim, la peur, la férocité. Son hurlement, et surtout son apparition était considérée comme un mauvais présage. Le proverbe latin même «le loup dans la fable» est une réverbération des croyances que prononcer le nom d'un animal dangereux peut le faire venir (cf. Kopaliński 1990). Les langues, faisant appel à l'image du loup pour une telle situation pouvant arriver, sont marquées par une connotation négative du lexème à l'aide duquel il provoque le concept voulu.

D'autres exemples à motivation analogue:

Kłamstwo ma krótkie nogi (pol.)

Lies have short wings (ang.)

Les mensonges ont les jambes courtes (fr.)

La mentira no tiene pies (esp.), ou:

Zapomniał wół, jak cielęciami był (pol.)

Il est avis à vieille vache qu'elle ne fut jamais veau (fr.)

The priest forgets that he was a clerk (ang.)

No se acuerda la suegra que fue nera (esp.)

3.3. Les stéréotypes compris dans la langue illustrent une manière caractéristique de catégoriser la réalité extérieure pour une culture donnée. C'est particulièrement visible dans les constructions cognitives phraséologisées du type: *gluchy jak pień* (pol.) / *sourd comme un pot* (fr.) / *mas sordo que una tapia* (esp.), ou dans les modèles de sommes d'argent minimales: *nie mieć ani grosza* (pol.) / *n'avoir pas un sou* (fr.) / *estar sin un céntimo* (esp.).

Voici d'autres exemples:

sokoli wzrok (pol.)

vista de aguila (esp.)

les yeux de *lynx* (fr.)

między młotem a kowadłem (pol.)

entre l'enclume et le marteau (fr.)

entre la escapada y la pared (esp.)

Le caractère de prototype de l'image évoqué dans une formule donnée dénote le lien avec le monde, caractéristique pour une société linguistico-culturelle donnée.

3.4. Les représentations se répétant dans une langue montrent une connaissance de l'interprétation et de la valorisation du monde des gens, des choses et des comportements qui fonctionnent dans une société linguistico-culturelle donnée:

L'exemple savoureux lié avec la question, éveillant toujours des émotions, des stéréotypes nationaux:

wyjść *po angielsku* (pol.) – c'est-à-dire «sortir sans dire au revoir, discrètement»
 filer à l'*anglaise* (fr.),
 to take a *French leave* (ang.),
 marcharse a la *francesa* (esp.).

Voici le commentaire de ce phraséologisme que nous trouvons dans le dictionnaire espagnol des idiotismes⁴ (1995: 122): «On dit qu'au XVII^e siècle, dans la cour de France qui était le modèle des mœurs et de l'étiquette pour les autres cours européennes, l'habitude de prendre congé de l'assemblée sans dire au revoir s'est propagée. Les courtisans distingués de ce pays voisin (c'est-à-dire la France) ne considéraient pas comme étant convenable d'interrompre leurs importantes réunions pour dire au revoir. [...]. Les Français, maîtres dans l'attribution des conquêtes des autres et de désavouer leurs propres fautes, ont pris, comment en aurait-il été autrement, l'expression «sortir à l'espagnole» (*despedire a la espanola*) ainsi que sortir à l'anglaise (*a la inglesa*)».

Dans les rapprochements valorisant, on voit clairement une certaine plus-value significative permettant de parler d'une fonction culturellement créatrice de l'expression:

mówić *po ludzku* (pol.)
 hablar en *cristiano* / en *román paladino* (esp.)
 parler chrétien (fr.)

Le sens de l'expression constitue un postulat d'une parole comprise. La version polonaise est une tautologie (seulement les hommes peuvent parler), par contre les versions française et espagnole parlent de «parole chrétienne» qui doit signifier l'une des langues romanes qui est dérivée du latin, comprise par les membres d'une société donnée (francophone ou hispanophone) en comparaison avec la parole des «barbares» (en Espagne, la «langue chrétienne» romane était particulièrement contrastée avec la langue des juifs et des musulmans). Or à part cette signification référentielle, historique du «chrétien/cristiano» culturel, l'expression impose une interprétation du contenu transmis, qui crée ici une formule stéréotypée: «*chrétien* – civilisé, compris, positif, faisant partie des nôtres».

Les exemples donnés mettent en évidence les différences dans «l'image linguistique du monde», dans les communautés linguistico-culturelles particulières, c'est pour cela qu'il faut absolument relever que dans beaucoup de cas, les stéréotypes culturels sont convergents dans beaucoup de langues, que ce soit par l'assimilation des formules linguistiques (traductions) soit par des expériences semblables construisant des formes particulières de connaissance culturelle sur le monde. Par ex.:

⁴ A. Buitrago Jimenez (1995), *Diccionario de dichos y frases hechas*, Espasa Calpe, Madrid, (la citation traduite par les auteurs de l'article).

Kto nie sieje, nie zbiera (pol.),
 Il faut semer pour recueillir (fr.),
 Quién no sembra, no coge (esp.),
 łabędzi śpiew,
 le chant du cygne,
 el canto del cisne,
 nie kiwnąć palcem (w bucie),
 ne pas remuer le petit doigt,
 no mover un dedo.

4. Implications traductologiques. Nous savons déjà que les ressources stéréotypées sont culturellement différenciées. Autre sera «l'image de la chose dans la tête» polonaise et autre dans l'espagnole ou la française. Qu'est-ce qui devrait par conséquent apparaître «dans la tête du traducteur» pour que dans le processus de changement de codes linguistiques il restât fidèle au sens des formulations originales?

La réponse à cette question est complexe, bien que en conséquence, elle conduit à la conclusion inévitable: le stéréotype appartient au système de la langue et est indissolublement lié à elle, ce qui dit – intraduisible. On ne peut pas détacher le stéréotype de la langue (autrement que du sens). Le surplus significatif (la connaissance courante connotée sur le monde) n'est pas soumis au processus de déverbalisation⁵.

Observons par exemple sur l'expression espagnole citée: «*marcharse a la francesa*». Sa signification référentielle est «sortir sans se faire remarquer, sans dire au revoir» et, en même temps, est transmise une connaissance stéréotypée du monde, codifiée par les Espagnols qui justement dans cette locution idiomatique nous informent de l'image des Français dans l'esprit des Espagnols, c'est-à-dire des gens qui pour des raisons étranges ne considèrent pas comme convenable de remplir les exigences du comportement élémentaire humain, comme dire au revoir avant de partir.

Existe-t-il une manière satisfaisante de transcoder cet idiotisme de sa signification de base et du stéréotype transmis par lui par ex. au polonais? Il n'y en a pas. Cela serait possible uniquement en partant du principe que dans la langue polonaise fonctionne un stéréotype de comportements codifié d'une manière semblable (et cela se passe parfois ainsi, par ex. dans le cas du stéréotype du chinois comme étant quelque chose d'incompréhensible).

Que fait alors le traducteur? Il remplace l'idiotisme original par son idiotisme équivalent significatif (référentiel) dans l'autre langue, non seulement en perdant le stéréotype connoté mais aussi en le remplaçant par un autre, autochtone: «filer à *anglaise*». Au récepteur du texte traduit parvient le sens original empaqueté dans la culture propre de la traduction la représentation sur le monde extérieur.

⁵ La déverbalisation comme l'indique T. Tomaszkiwicz est étroitement liée avec une représentation sémantique concrète.

Occupons nous du problème du point de vue théorique pour accomplir une revue complète de toutes les possibilités possibles de traduction.

4.1. Le stéréotype de l'original a son correspondant dans la culture codifiée linguistiquement du texte traduit.

4.1.1. Le traducteur peut automatiquement remplacer la tournure originale par celle de la langue traduite:

nic nie rozumiem z informatyki: *to dla mnie chińszczyzna*,
no entiendo nada de informática: *todo me suena a chino*,
je ne comprends rien à l'informatique; *pour moi c'est du chinois*.

4.1.2. En ayant le choix avec d'autres possibilités lexicales, le traducteur peut chercher une expression à la même signification, mais ayant d'autres connotations culturelles:

je ne comprends rien à l'informatique; *pour moi c'est de l'hébreu*.

Dans ce cas, la représentation d'une chose compliquée et incompréhensible change de direction d'associations du chinois à l'hébreu, «l'image de la chose» a changé.

4.1.3. Le traducteur renonce à l'idiotisme et rend seulement le sens de l'énoncé:

je ne comprends rien à l'informatique; *pour moi c'est très compliqué*.

Le stéréotype du chinois connoté en premier comme quelque chose de compliqué, d'incompris disparaît sans laisser de traces.

4.2. Le stéréotype de l'original n'a pas son correspondant dans la culture linguistiquement codifiée de la traduction. Comparons le stéréotype: *la maladresse – le lièvre*:

4.2.1. Le traducteur garde la signification référentielle de l'original en introduisant une autre image stéréotypée d'une chose donnée:

J'ai une *mémoire de lièvre* surtout s'il s'agit des chiffres et des noms de famille.
Mam *kurzą pamięć*, zwłaszcza gdy idzie o cyfry i nazwiska.

Le sens de l'énoncé est gardé. Le changement de lexème du lièvre à la poule est nécessaire pour la compréhension du discours et symptomatique pour la représentation de la poule en polonais. C'est la poule, et non le lièvre, par rapport au français, qui dans la phraséologie polonaise est un qualificateur émotif de «mépris» non déclaré. Elle est perçue d'une manière stéréotypée comme un animal stupide, étourdi et maladroit (cf. «trafia się jak ślepej kurze ziarno», «znać się na czymś jak kura na pieprzu»).

4.2.2. Le traducteur traduit mot à mot la tournure originale:

Mam *zajęczą pamięć*, zwłaszcza gdy idzie o cyfry i nazwiska.

La traduction mot à mot de ce phraséologisme appelé *calque* ou *traduction directe* (Newmark 1988) introduit une connotation d'étrangeté du niveau de la faute (cf. Lewicki 1993)⁶. Dans la pratique de la traduction, cela ne devrait pas arriver. Dans ce cas concret, cela provoque non seulement l'étonnement face à cet ensemble lexical inconnu mais aussi l'incompréhension du sens.

Et voici un autre exemple:

No se acuerda la suegra que fue nuera (esp.),

Nie pamięta teściowa, jak była synową (au lieu de «zapomniał, jak cieleciem był»).

Ici la traduction polonaise garde sa capacité de communication mais laisse une «trace équivalente» sous forme de calque phraséologique (cf. Dąbmska-Prokop 1997: 13-17).

4.2.3. Le traducteur rend le sens de l'expression originale:

Mam *słabą pamięć*, zwłaszcza gdy idzie o cyfry i nazwiska.

Dans ce cas, par la force des choses, la valeur sémantique de l'expression originale est réduite, en privant le lecteur de quelque représentation que se soit liée avec une courte mémoire.

En pratique, les traducteurs adaptent bien sûr le sens du texte aux stéréotypes de la culture du pays, comparons l'exemple ci-dessous (cela concerne la manière de présenter son respect, conditionnée culturellement et reproduite dans la langue):

«Yo me quito el sombrero, viejo»⁷ (mot à mot « je retire mon chapeau») – trad. pol. «Chylę czoło, stary»

5. Le stéréotype, comme on le voit sur les exemples précités, ne dépasse qu'exceptionnellement les frontières de la langue dans le processus de la traduction. L'image des choses et des gens caractéristique pour une société linguistico-culturelle donnée, est codifiée dans la langue et ne se laisse pas abstraire des significations comme cela se passe avec les valeurs dénotatives référentielles. Le traducteur est obligé d'adapter les sens de l'énoncé aux représentations du monde existant dans la langue de la traduction, ce qui sans aucun doute confirme la thèse de Benjamin Whorf, que la langue dicte la perception du monde, la formation des pensées et des concepts (J.-M. Klinkenberg (1998: 72) dira ailleurs que «Le locuteur d'une langue, s'inscrivant dans une encyclopédie, est lié par une sorte de contrat aux préjugés et aux opi-

⁶ Lewicki parle de la connotation d'étrangeté dans le texte au niveau de la nécessité, de la stratégie ou de la faute.

⁷ M. Vargas Llosa, *Lituma en los Andes*, traduction polonaise de W. Charchalis, *Lituma w Andach*.

nions courantes de la culture dans laquelle il se meut. (...) Il s'agit là d'un moule disponible, qui renvoie à une architecture du monde, architecture soutenue par de grands stéréotypes»). Même la traduction ne peut vaincre cela puisque en essayant de lier à une langue inconnue sa manière de décrire le monde, nous nous heurtons à une barrière d'incompréhension et de rejet «de l'étrangeté». Comme disent les Espagnols: «sólo se puede extender la pierna hasta donde llega la sábana» ou en polonais: «Tak krawiec kraje, jak mu materii staje».

SOURCES

- Buitrago Jimenez A. (1995), *Diccionario de dichos y frases hechas*, Espasa Calpe, Madrid.
 Kopaliński W. (1990), *Słownik symboli*, Wiedza Powszechna, Warszawa.
 Sławiński, J. (red.), (1988), *Słownik terminów literackich*, Ossolineum, Wrocław
Słownik przysłów (330 przysłów i powiedzeń w 8 językach) (1997), Harald G. Dictionaries, Warszawa.
 Stawińska K. (1997), *Przysłowia francuskie – przysłowia polskie*, Wiedza Powszechna, Warszawa.
 Zaręba, L. (1995), *Polsko-francuski słownik frazeologiczny*, Warszawa, PWN.

BIBLIOGRAPHIE

- Anusiewicz J., Bartmiński J. (1998), *Stereotyp jako przedmiot lingwistyki*, „Język a Kultura”, tom 12, Wrocław.
 Bartmiński J., 1980, (red.), *Słownik ludowych stereotypów językowych*, Zeszyt próbny, Wrocław.
 Bartmiński J. (1985), *Stereotyp jako przedmiot lingwistyki*, w: red. M. Basaj, D. Rytel, *Z problemów frazeologii polskiej i słowiańskiej*, t. III. Wrocław.
 Bartmiński J. (1998), *Podstawy lingwistycznych badań nad stereotypem – na przykładzie stereotypu „matki”*, w: red. J. Anusiewicz, J. Bartmiński, *Stereotyp jako przedmiot lingwistyki*, „Język a Kultura”, tom 12, Wrocław.
 Dąbska-Prokop U. (1997), *Śladami tłumacza*, Częstochowa-Kraków.
 Klinkenberg J.-M. (1998), *Rhétorique de l'argumentation et rhétorique des figures, soeurs ou ennemies?*, *Studia Romanica Posnaniensia*, vol. XXIII, s. 61-86.
 Lewicki R. (1993), *Konotacja obcości w przekładzie*, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, Lublin.
 Newmark P. (1988), *Textbook of translation*, trad. esp. de Virgilio Moya: *Manual de traducción*, Cátedra, 2^a ed., 1992, Madrid.
 Pisarek W. (1975), *Wyobrażenia o polskich stereotypach regionalnych*, *Zeszyty Prasoznawcze*, nr 1.
 Pisarkowa K. (1976), *Konotacje semantyczne nazw narodowości*, *Zeszyty Prasoznawcze*, nr 1.
 Pisarska A., Tomaszewicz T. (1996), *Współczesne tendencje przekładoznawcze*, Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznań.
 Putnam H. (1975), *Mind, Language and Reality*, Cambridge.

- Sypnicki J. (1993), *Éléments culturels du lexique et enseignement du français langue étrangère*, in: *Tradition et modernité*, Kraków, Universitas, pp. 307-313.
- Sypnicki J. (1994), *O roli elementów kulturowych w leksyce*, Poznańskie Towarzystwo Przyjaciół Nauk, Wydział Filologiczno-Filozoficzny, Prace Komisji Językoznawczej, Tom XXII, 1994. pp. 39-44.
- Sypnicki J. (1995), *Des connotations et d'autres relations dans le lexique*, in: *Les acquis de la linguistique et l'enseignement du français langue étrangère*, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, pp. 76-84, Łódź.
- Tokarski R. (1998), „Biała brzoza”, „czarna ziemia”, czyli o miejscu stereotypu w opisie języka, w: red. J. Anusiewicz, J. Bartmiński, *Stereotyp jako przedmiot lingwistyki*, «Język a Kultura», tom 12, Wrocław.
- Telija W. N. (1998), *Frazeologizmy-idiomy jako stereotypy kultury*, w: red. J. Anusiewicz, J. Bartmiński, *Stereotyp jako przedmiot lingwistyki*, „Język a Kultura”, tom 12, Wrocław.